

CONTENU

Communiqué de presse

Planche contact

Une année de mentorat en

architecture
art dramatique
arts visuels
cinéma
danse
littérature
musique

Mentors et protégés **2002–2015**

Impact du Programme de mentorat artistique

Fiche d'information

Le Rolex Institute

DE GRANDS ARTISTES CÉLÈBRENT LE PROGRAMME ROLEX DE MENTORAT ARTISTIQUE À MEXICO

La cérémonie de clôture du cycle 2014-2015 du Programme Rolex de mentorat artistique réunira de grands artistes du monde entier

Genève, Suisse, 4 décembre 2015

Mexico, ville dont la scène culturelle est aussi riche que diverse, accueillera les 5 et 6 décembre prochains le week-end artistique Rolex. Deux jours durant, cet événement ouvert au public auquel prendront part certains des artistes les plus renommés au monde saluera le travail accompli par les sept mentors et protégés du cycle 2014-2015 du Programme Rolex de mentorat artistique.

Le week-end artistique Rolex se déroulera au Centro Cultural del Bosque, le plus grand centre culturel du Mexique. Y participeront les célèbres artistes et mentors Olafur Eliasson (arts visuels), Alejandro González Iñárritu (cinéma), Michael Ondaatje (littérature), Alexei Ratmansky (danse), Kaija Saariaho (musique), Jennifer Tipton (art dramatique) et Peter Zumthor (architecture). Tous seront accompagnés de leur protégé.

Pour la première fois dans l'histoire du Programme Rolex de mentorat artistique, le public pourra assister à la cérémonie de clôture qui se tiendra le 6 décembre au Théâtre Julio Castillo du Centro Cultural del Bosque. La soirée se terminera par l'annonce des nouveaux mentors du cycle 2016-2017.

« Le dynamisme culturel de Mexico fait de cette ville le lieu idéal pour le premier événement organisé en Amérique latine par le Programme de mentorat artistique », confie Rebecca Irvin, Directrice des programmes philanthropiques de Rolex. « Diverses performances viendront ponctuer le week-end artistique Rolex, notamment deux présentations en première mondiale, des lectures, des débats et des expositions, autant de témoignages des effets bénéfiques du mentorat tant pour les protégés que pour les mentors. »

« Nous sommes ravis de voir venir à Mexico la plupart des protégés des six cycles précédents ainsi qu'un grand nombre d'anciens mentors et de conseillers du Programme qui, depuis sa création en 2002, a vu naître une remarquable communauté d'artistes », explique-t-elle.

Cette année, la programmation du week-end artistique a été confiée à Joseph V. Melillo, producteur exécutif de la célèbre Brooklyn Academy of Music (BAM) de New York. Il est secondé dans cette tâche par la jeune commissaire d'exposition mexicaine Allegra Cordero di Montezemolo.

Temps forts de l'année de mentorat 2014-2015

Architecture

Dès le début, Peter Zumthor et Gloria Cabral ont développé une étroite collaboration. Ils ont beaucoup travaillé ensemble, notamment en Suisse, au Paraguay et en Corée du Sud. La jeune architecte a dirigé l'un des projets de son mentor – la conception d'une maison de thé près de Séoul – et s'est également rendue plusieurs fois à Haldenstein, en Suisse, où réside Peter Zumthor. Elle y a intégré l'équipe de son mentor, parfois pendant un mois entier. De son côté, Peter Zumthor s'est rendu à Asunción, au Paraguay, la ville dont Gloria Cabral est originaire.

Danse

Convaincus l'un comme l'autre que le ballet classique est un art vivant en constante évolution, Alexeï Ratmansky et son protégé Myles Thatcher disposaient d'une base commune pour analyser leur travail respectif. Ils se sont rencontrés sur les côtes est et ouest des Etats-Unis, mais également à Munich, où le chorégraphe russe préparait une nouvelle version de *Paquita*. Tandis qu'il assistait son mentor dans son travail, Myles Thatcher a constaté la fermeté, mais aussi la bienveillance avec lesquelles Alexeï Ratmansky dirigeait ses danseurs. Alexeï Ratmansky s'est rendu à San Francisco, où son protégé dirigeait les répétitions d'une nouvelle chorégraphie.

Cinéma

Au cours d'une année de mentorat riche en événements, Tom Shoval a assisté au travail de postproduction de *Birdman*, le chef-d'œuvre d'Alejandro González Iñárritu, et était présent aux côtés de son mentor lorsque celui-ci a reçu en 2015 trois Oscars pour ce film. Alejandro González Iñárritu a emmené Tom Shoval sur le tournage de son nouveau long métrage, *The Revenant*, dans les Rocheuses canadiennes. Ravi de la générosité de son mentor, le jeune réalisateur a beaucoup appris de cette expérience.

Littérature

Unis par de nombreux points communs – tous deux ont quitté leur pays natal et changé de culture, tous deux sont à la fois enseignants et écrivains –, le Canadien Michael Ondaatje et le Bulgare Miroslav Penkov ont noué des liens étroits, s'échangeant des messages et voyageant ensemble en Bulgarie. Mentor et protégé ont consacré une bonne partie de leur année de mentorat au premier

roman de Miroslav Penkov, que l'auteur a choisi d'écrire en anglais, sa seconde langue. Au terme de cette expérience, le Bulgare a terminé son roman, qui sera publié en mars 2016.

Musique

L'année de mentorat entre la Finlandaise Kaija Saariaho et le Portugais Vasco Mendonça a été marquée par neuf rencontres dans neuf villes différentes, de Los Angeles à Helsinki. Les deux musiciens ont développé une relation amicale et professionnelle à la fois dynamique et productive. Vasco Mendonça s'est rendu à différents spectacles de son mentor aux quatre coins du monde, et à deux reprises, mentor et protégé ont assisté à des représentations de leurs propres œuvres au cours d'un même événement. Le mentorat a également été pour eux l'occasion d'échanger leurs points de vue sur leur travail ainsi que sur d'autres sujets artistiques.

Art dramatique

Au cours de son année de mentorat, Sebastián Solórzano Rodríguez a observé Jennifer Tipton lors de répétitions et de spectacles à Londres, Barcelone, Paris, New York, Houston et Madrid. Le jeune concepteur lumière mexicain a également invité son mentor à Mexico, sa ville natale. Au terme de cette année de mentorat minutieusement programmée, Sebastián Solórzano Rodríguez a confié que cette rencontre avait « changé sa vie ».

Arts visuels

L'année de mentorat entre Olafur Eliasson et son protégé Sammy Baloji a été marquée par un grand nombre de brèves, mais intenses rencontres, principalement à Berlin, où Olafur Eliasson possède son atelier. Le mentor a expliqué que lui aussi souhaitait tirer profit de cette expérience. Les deux artistes ont collaboré sans se fixer de programme, nouant très rapidement une relation forte, et ont longuement échangé sur divers sujets artistiques. Olafur Eliasson a conseillé à son protégé de développer sa créativité à tout un éventail de supports et l'a également guidé dans la préparation de sa première installation exposée à la Biennale de Venise.

A propos du Programme Rolex de mentorat artistique

Créé par Rolex, le Programme Rolex de mentorat artistique est un projet philanthropique biennal destiné à perpétuer le patrimoine artistique par-delà les générations, les continents et les cultures. Depuis son lancement en 2002, il fédère autour de lui une extraordinaire communauté d'artistes de tous horizons. Les plus grands noms du monde de l'art ont tenu le rôle de mentor : Margaret Atwood, John Baldessari, Tahar Ben Jelloun, Trisha Brown, feu Patrice Chéreau, feu sir Colin Davis, Anne Teresa De Keersmaeker, Brian Eno, Hans Magnus Enzensberger, William Forsythe, Stephen Frears, Gilberto Gil, sir Peter Hall, David Hockney, Rebecca Horn, sir Anish Kapoor, William Kentridge, Jiří Kylián, Lin Hwai-min,



Toni Morrison, Walter Murch, Mira Nair, Youssou N'Dour, Jessye Norman, Martin Scorsese, Kazuyo Sejima, Peter Sellars, Álvaro Siza, Wole Soyinka, Julie Taymor, Saburo Teshigawara, Kate Valk, Mario Vargas Llosa, Robert Wilson, Zhang Yimou, Pinchas Zukerman et Peter Zumthor.

Pour en savoir plus sur le Programme Rolex de mentorat artistique, visitez le site rolexmentorprotege.com.

CONTACT POUR LES MÉDIAS :

Mme Anne-Sophie de Guigné

Programme Rolex

de mentorat artistique

Tél. +41 22 302 22 00

Tél. +41 22 302 76 88 (direct)

anne-sophie.deguigne@rolex.com

CONTACT SHEET



Protégés of the 2014–2015 mentoring year
©Rolex/Régis Golay



Architecture, Peter Zumthor, **mentor**,
with Gloria Cabral, **protégée**
©Rolex/Marc Latzel



Dance, Alexei Ratmansky, **mentor**,
with Myles Thatcher, **protégé**
©Rolex/Tomas Bertelsen



Film, Alejandro González Iñárritu, **mentor**,
with Tom Shoval, **protégé**
©Rolex/Kimberley French



Literature, Michael Ondaatje, **mentor**,
with Miroslav Penkov, **protégé**
©Rolex/Bart Michiels



Music, Kaija Saariaho, **mentor**,
with Vasco Mendonça, **protégé**
©Rolex/Ambroise Tézenas



Theatre, Jennifer Tipton, **mentor**,
with Sebastián Solórzano Rodríguez, **protégé**
©Rolex/Hugo Glendinning



Visual arts, Olafur Eliasson, **mentor**,
with Sammy Baloji, **protégé**
©Rolex/Tomas Bertelsen

MORE IMAGES ON:
rolexmentorprotege.com

ARCHITECTURE

C'est en Suisse, au Paraguay et en Corée du Sud que Peter Zumthor et Gloria Cabral se sont rencontrés dans le cadre d'une année de mentorat qui s'est avérée intense. Les deux architectes se sont tout d'abord envolés pour Séoul pour s'entretenir avec un prêtre catholique qui souhaitait ériger une chapelle. Peter Zumthor a décidé de confier ce projet à Gloria Cabral. Au fil des mois, un lien très fort s'est créé entre le mentor et sa protégée qui, pourtant, sont issus d'univers architecturaux très différents. Très enrichissante, l'expérience a été pour la jeune femme source de bien des découvertes. Gloria Cabral a rapidement progressé en anglais, ce qui lui a permis de communiquer avec l'équipe de Peter Zumthor basée à Haldenstein, en Suisse. Elle s'est surtout imprégnée des principes architecturaux de son mentor, pour qui la dimension humaine et personnelle prime sur les fioritures stylistiques. « Ma philosophie est d'en faire le moins possible – l'architecture ne doit pas faire beaucoup de bruit », explique Peter Zumthor. Gloria Cabral s'est également rendue plusieurs fois à Haldenstein pour travailler avec son mentor et son équipe, parfois pendant un mois entier. L'année de mentorat a également été marquée par le séjour de Peter Zumthor à Asunción, au Paraguay, la ville natale de sa protégée. L'architecte s'est rendu compte que Gloria Cabral et son équipe utilisaient les briques avec grande ingéniosité et que sa protégée – qu'il avait choisie en raison de son intérêt pour l'artisanat et de son goût pour les matériaux – faisait preuve d'une esthétique remarquable dans ses travaux architecturaux. « Découvrir ici [à Asunción] une autre culture a été pour moi une expérience très forte. Leur architecture est très ancrée dans le concret, avec un bon sens esthétique », confie Peter Zumthor.

Peter Zumthor

Mentor

L'architecte suisse Peter Zumthor doit sa reconnaissance internationale et sa grande notoriété à ses réalisations intemporelles – les thermes de Vals (1996) par exemple –, véritables expériences sensorielles qui témoignent d'une utilisation magistrale des matériaux et de la lumière. En 2008, le County Museum of Art de Los Angeles l'a chargé d'inscrire le musée dans le XXI^e siècle. Lauréat du Prix Pritzker, Peter Zumthor a reçu la médaille d'or 2013 du RIBA.

Gloria Cabral

Protégée

Pour l'architecte paraguayenne Gloria Cabral, concevoir un bâtiment signifie appréhender l'occupation de l'espace plutôt que créer une œuvre d'art. Ayant hérité de ce qu'elle appelle les côtés artistique et technique de ses parents, Gloria Cabral étudie l'architecture à l'Université nationale d'Asunción. Durant ses études, le prestigieux bureau d'architectes Gabinete de Arquitectura d'Asunción l'engage comme stagiaire. Elle en devient associée à part entière en 2004. Depuis dix ans, elle travaille avec l'équipe de Gabinete sur des projets à forte dimension écologique et sociale, comme le centre de réhabilitation infantile Teletón qui a remporté en 2010 le premier prix de la Biennale panaméricaine d'architecture dans la catégorie «réhabilitation et recyclage». Egalement très engagée dans l'enseignement, elle est professeure à l'Université nationale d'Asunción depuis 2009, professeure invitée d'universités panaméennes et péruviennes et maître de conférences dans des universités de plusieurs pays sud-américains.

PETER ZUMTHOR

“Nous étions comme un couple qui se découvre, chacun apprenant l'un de l'autre. Je regrette que cela doive s'arrêter. Mais je conçois l'architecture comme un projet à long terme et je suis certain que nous resterons en contact. En ce sens, Rolex a initié quelque chose.”

A propos de son travail avec son équipe et avec Gloria Cabral: “Je leur demande ce qui leur plaît et ce qui ne leur plaît pas. Tout le monde donne son avis. Nous essayons ensuite d'approfondir le projet ensemble. En fait, nous partageons tout. Et Gloria a travaillé ici au même titre que les autres architectes.”

GLORIA CABRAL

“Je pense que le rôle d'un protégé est d'apprendre du parcours de son mentor, puis de tracer son propre chemin.”

“En février 2015, j'ai présenté le projet de la maison de thé coréenne à l'équipe de Peter, dans son propre atelier. Le moment a été très important pour moi. J'ai exposé le projet d'une manière très personnelle, en me l'appropriant, mais aussi en l'inscrivant dans le cadre d'un véritable effort collectif.”

ART DRAMATIQUE

La conception lumière joue un rôle essentiel dans la réussite de toute création artistique, qu'il s'agisse d'une pièce de théâtre, d'un opéra, d'un ballet, d'un concert ou d'une exposition. Jennifer Tipton s'est fait un nom dans le monde de l'art grâce à sa maîtrise de cette discipline. Pour le concepteur lumière mexicain Sebastián Solórzano Rodríguez, le Programme Rolex de mentorat artistique a été l'occasion de suivre cette grande artiste lors de répétitions et de spectacles à Londres, Barcelone, Paris, New York, Houston et Madrid. Le jeune homme en a également profité pour inviter son mentor dans sa ville natale, Mexico. Mentor et protégé avaient un programme bien défini dès le début de leur année de mentorat. Pourtant, Sebastián Solórzano Rodríguez avoue aujourd'hui qu'il ne soupçonnait pas à quel point cette expérience allait modifier sa vision de l'éclairage. Il l'a observée lors des répétitions, et elle a étudié son travail d'un œil critique et perspicace. Il a beaucoup appris, notamment à comparer une production – et son éclairage – à d'autres, ce qui lui a permis de découvrir que si la lumière était parfois omniprésente, elle pouvait aussi être invisible. Ayant suivi quelques-uns des cours que Jennifer Tipton donne à l'École d'art dramatique de Yale, Sebastián Solórzano Rodríguez a été ravi de découvrir que son mentor était également un excellent professeur. Au terme de cette année de mentorat, Sebastián Solórzano Rodríguez a confié que cette rencontre avait « changé sa vie ».

Jennifer Tipton

Mentor

Considérée comme « la plus remarquable conceptrice lumière du monde », l'Américaine Jennifer Tipton a, durant presque un demi-siècle de carrière dans le théâtre, la danse et l'opéra, énormément apporté au métier d'éclairagiste. Elle est actuellement l'éclairagiste favorite de la Paul Taylor Dance Company et du Wooster Group. Depuis longtemps professeure associée à l'École d'art dramatique de Yale, Jennifer Tipton est une enseignante passionnée qui inspire une nouvelle génération d'éclairagistes.

Sebastián Solórzano Rodríguez

Protégé

Le concepteur lumière mexicain Sebastián Solórzano Rodríguez utilise la lumière pour s'exprimer en tant qu'artiste. De mère danseuse et de père comédien, il grandit dans les coulisses de théâtre. Désireux d'apprendre les techniques de l'éclairage par la pratique plutôt qu'à l'école, il débute sa carrière en peignant des décors avant de devenir assistant scénographie et lumière pour l'agence de production Cornamusa. Il se lance ensuite dans l'éclairage de scène pour de nombreuses compagnies, dont le centre de production de danse contemporaine (CEPRODAC) au Mexique. Actuellement, il travaille avec Luz Y Fuerza: Cine Expandido (« cinéma élargi »), un groupe interdisciplinaire d'artistes – dont il est cofondateur – qui crée des dispositifs d'éclairage faits main destinés aux installations d'art et aux performances de cinéma en direct, et s'intéresse à la dimension chorégraphique de la conception lumière.

JENNIFER TIPTON

“J'étais intimement convaincue que Sebastián devait avoir un rôle d'observateur, et non d'assistant. Dans notre métier, un assistant a constamment la tête dans les papiers ou le regard fixé sur l'écran d'un ordinateur, et il ne regarde pas la scène.”

“Les protégés Rolex ont ce privilège rare d'observer le travail d'un artiste sur les scènes du monde entier.”

SEBASTIÁN SOLÓRZANO RODRÍGUEZ

“J'ai découvert son processus de création, la manière dont elle prend des décisions et collabore avec les techniciens, la façon dont elle établit, à l'intérieur d'une scène, un dialogue entre l'œuvre et l'espace. Nous discutons ensuite de ce que j'ai vu. Je suis là comme une ombre, et cela me convient.”

“Elle [Jennifer Tipton] m'a dit une chose que je n'oublierai jamais: “L'éclairage est une composition dans l'espace et dans le temps.””

“Jennifer adore transmettre. C'est essentiel pour un enseignant, remarque-t-il. Elle adore partager son savoir. Sa manière de travailler, sa vision des choses sont étonnantes.”

ARTS VISUELS

L'année de mentorat entre Olafur Eliasson et son protégé Sammy Baloji a été marquée par un grand nombre de rencontres brèves, mais intenses, principalement à Berlin, où Olafur Eliasson possède son atelier. Dès le début, le mentor a expliqué à son protégé qu'il ne devait pas « le considérer comme un expert ayant réponse à tout », confie Sammy Baloji. « Lui aussi voulait apprendre de moi. Nous n'avons défini aucun plan. Il m'a expliqué que nous verrions bien ce que cette expérience avait à nous offrir et que si je parlais avec l'idée que j'allais en tirer quelque chose de précis, je serais perdu. » Les deux artistes ont rapidement et naturellement noué des liens étroits. Ils ont longuement échangé sur divers sujets artistiques, et Olafur Eliasson a conseillé à son protégé d'élargir sa créativité à tout un éventail de supports. Célèbre dans le monde entier pour ses installations inventives, Olafur Eliasson était le mentor idéal pour Sammy Baloji. Le jeune artiste était parvenu à un tournant de sa carrière, et le passage de la photographie à de nouveaux supports s'est imposé comme un sujet essentiel dans ses échanges avec son mentor. Spécialement créée pour la Biennale de Venise, la première installation de Sammy Baloji a constitué un temps fort de l'année de mentorat. Il s'agit d'une réplique du dôme de cuivre d'une église érigée en Belgique en hommage aux victimes européennes de la guerre. En recouvrant le dôme de motifs de scarification – une pratique jadis très courante en Afrique consistant à inciser la peau pour y graver un motif –, Sammy Baloji évoque avec force les relations entre colonisateurs et colonisés. L'œuvre a été très bien accueillie à Venise. Olafur Eliasson minimise son rôle dans cette réussite, mais Sammy Baloji ne voit pas les choses du même œil : « Il m'a montré d'autres approches, insiste-t-il, il a fait bien plus qu'écouter. » Pour Olafur Eliasson, l'œuvre d'art ne se résume pas au dôme, elle englobe toutes les étapes du processus d'élaboration : « Le monde ne s'en rend pas forcément compte, mais ce n'est pas grave. L'important, c'est que Sammy le voie. »

Olafur Eliasson

Mentor

Les œuvres de l'artiste dano-islandais Olafur Eliasson sont tant des photographies, des installations, des sculptures que des vidéos. En 2003, il représente le Danemark à la 50^e Biennale de Venise puis expose *The Weather Project* (Le Projet météorologique) à la Tate Modern de Londres. Parmi ses projets ayant pour cadre l'espace public figurent *The New York City Waterfalls* (Les Cascades de New York), installation qui date de 2008. Olafur Eliasson est également le concepteur, en

collaboration avec le bureau d'architectes Henning Larsen, de la façade de la salle de concert et du centre des congrès Harpa de Reykjavik, bâtiment qui a reçu en 2013 le Prix de l'Union européenne pour l'architecture contemporaine Mies van der Rohe. Professeur à l'Université des arts de Berlin, il crée en avril 2009 l'Institut für Raumexperimente (Institut des expériences spatiales).

Sammy Baloji

Protégé

L'artiste photographe Sammy Baloji travaille entre la Belgique et la République démocratique du Congo, son pays d'origine, où il réalise des photomontages bouleversants sur sa terre natale. «J'utilise la photographie comme un outil d'observation me permettant d'écrire sur ma société», déclare Baloji, dont les clichés ont été salués par le directeur de la Tate Modern à Londres pour «la richesse de leur forme et la force de leur fond». Diplômé de l'Université de Lubumbashi, dans la province du Katanga, Sammy Baloji débute sa carrière dans la bande dessinée. En 1993, il participe à la création du collectif d'artistes Vicanos Club et se tourne vers la photographie, créant des séries de clichés maintes fois exposées en Europe, aux Etats-Unis et en Afrique. La plus connue d'entre elles, *Mémoire* (2006), juxtapose images d'archives sur l'industrie minière du Katanga, jadis si prospère, et images actuelles de cette industrie désormais en friche. Lauréat du Prix Afrique en création (2007), du Prix Prince Claus (2008) et du Prix Spiegel (2012), Sammy Baloji fonde la Biennale de Lubumbashi, dans le sillage de laquelle s'ouvre le Centre d'art Picha, lieu destiné à soutenir les artistes congolais en devenir. Une exposition qui lui sera entièrement consacrée se tiendra en mars 2016 au Centre d'art contemporain de Bruxelles.

OLAFUR ELIASSON

“J’ai choisi Sammy [parmi d’autres candidats présélectionnés] parce que même si son projet n’en était encore qu’à ses balbutiements, il prenait des orientations qui me semblaient prometteuses. Sammy avait choisi certaines trajectoires et cherchait encore à les préciser, mais je voyais que c’était intéressant. Les directions prises étaient inhabituelles, elles n’étaient pas destinées aux galeries d’art moderne ; il y avait chez cet artiste un côté dépourvu de carriérisme, ce qui était fascinant.”

“Nos rencontres ont été brèves, mais intenses, confie Olafur Eliasson. Plus on se voit, mieux on se connaît, et plus on comprend le langage de l’autre.”

SAMMY BALOJI

“Olafur ne m’a pas dit dans quelle direction aller, explique Sammy Baloji. Il m’a plutôt montré comment il travaillait et m’a encouragé à trouver ma propre voie. Il m’a dit qu’il n’y avait pas de règles, que chacun devait faire ses propres expériences. Olafur ne s’impose pas de limites. Il peut créer des œuvres d’art à partir de photos ou de vidéos, réaliser des installations, faire de l’art à partir d’eau. Il lui arrive même de peindre. J’essaie de comprendre pourquoi il choisit tel support plutôt qu’un autre et comment il sait que l’objet reflète sa pensée.”

CINÉMA

Pour Tom Shoval, l'année de mentorat a été ponctuée d'expériences extraordinaires. A peine sélectionné comme protégé par Alejandro González Iñárritu, le jeune cinéaste s'est trouvé catapulté dans l'univers hollywoodien, son mentor l'ayant convié à la postproduction de son chef-d'œuvre *Birdman*, puis invité durant six semaines dans les Rocheuses canadiennes sur le tournage de *The Revenant*, son nouveau long métrage. Grâce à son mentor, Tom Shoval a découvert bien d'autres choses, dont les célèbres studios fondés par George Lucas à San Francisco qu'il a eu le privilège de visiter. Alejandro González Iñárritu répète que le mentorat lui a aussi beaucoup apporté et qu'il considère Tom Shoval plus comme un collègue que comme un élève. « Je dois dire que l'expérience a été plus qu'enrichissante, confie Alejandro González Iñárritu. J'ai trouvé très agréable de regarder le film [*The Revenant*] à travers les yeux d'un jeune réalisateur talentueux, sensible et si avide d'apprendre. Par un heureux hasard, Tom Shoval était aux côtés de son mentor aux Oscars 2015 ; *Birdman* y a remporté quatre statuettes, dont trois récompensaient personnellement Alejandro González Iñárritu, et *Aya*, court métrage coécrit par Tom Shoval, était en lice pour l'Oscar du meilleur court métrage de fiction. Le jeune homme a donc eu la chance de côtoyer l'un des plus grands réalisateurs actuels au moment de sa consécration. Il espère que la chance va continuer à lui sourire longtemps après l'année de mentorat et compte sur les conseils d'Alejandro González Iñárritu pour mener à bien son deuxième film, *Shake Your Cares Away*, une sombre satire sur un riche bienfaiteur dans l'Israël contemporain.

Alejandro González Iñárritu

Mentor

Récompensé en 2015 par trois Oscars pour son long métrage *Birdman*, le cinéaste Alejandro González Iñárritu incarne le réalisme dramatique dans toute sa complexité. Salué de toute part pour son cinéma sondant les liens d'interdépendance entre les êtres humains, il compte également à son actif *Amores perros*, son premier film, ainsi que *21 Grammes* (2003), *Babel* (2006) – qui lui a valu le Prix de la mise en scène au Festival du film de Cannes –, et *Biutiful* (2010).

Tom Shoval

Protégé

La critique ne tarit pas d'éloges sur le style visuel acéré et le talent narratif de Tom Shoval. Cinéphile depuis son plus jeune âge, ce réalisateur et scénariste israélien tient sa passion pour le septième art de son père. Avec lui, il partage bien des aventures cinématographiques, dont, à l'âge de 13 ans, un voyage à Hollywood qui change le cours de son existence. Au lycée, il choisit le cinéma comme matière principale et, à l'armée, sert dans l'unité cinématographique. Il étudie ensuite à l'École de Cinéma et Télévision Sam Spiegel de Jérusalem, dont il sort diplômé en 2007. Renen Schorr, personnalité respectée du monde cinématographique et directeur-fondateur de cette école, est très impressionné : « J'ai rarement vu un tel talent et un tel engagement », s'exclame-t-il. Les courts métrages de Tom Shoval sont projetés dans le cadre de festivals cinématographiques du monde entier. Parmi ceux ayant été primés figurent *The Hungry Heart* (2005), *Shred of Hope* (2007) et *I will drink my tears* (2011). Un premier long métrage, *Youth* (2013), portrait d'une classe moyenne israélienne en difficulté, est présenté en première à la Berlinale 2013. Film noir sur fond de drame social, *Youth* obtient plusieurs prix, dont celui du meilleur film au Festival du film de Jérusalem. Tom Shoval est par ailleurs le coscénariste d'*Aya* (2014), court métrage qui était en lice pour l'Oscar 2015 du meilleur court métrage de fiction.

ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU

“Ce qui m'intéressait plus que tout, c'était de lui faire comprendre comment les choses se passent en réalité. Il a vu comment je concevais et j'organisais les scènes. Il a assisté aux réunions de production.”

“Toutes les équipes ont adoré Tom, nous voulions tous être avec lui, et il nous le rendait bien. Il s'est toujours montré respectueux, et c'était un bonheur de côtoyer une personne si cultivée, si instruite. Cela a été un grand plaisir pour moi de travailler avec lui, et je le réinviterais sans hésiter.”

TOM SHOVAL

A propos de sa participation au tournage de *The Revenant* : “Je n'en revenais pas, se souvient le jeune cinéaste. Je pensais que j'allais simplement regarder Alejandro, mais c'est le contraire qui s'est produit. Il m'impliquait sans cesse, il m'emmenait à toutes les réunions, me plaçait près du moniteur, me demandait de visionner les prises du jour, répondait à toutes mes questions. J'assistais à l'évolution de son travail, je voyais notamment comment il s'y prenait pour que la mise en scène reste au premier plan. De la lecture du script au tournage en passant par les essais, j'étais vraiment avec lui.”

Alejandro González Iñárritu réussit à saisir “quelque chose de très profond à propos du cinéma. Il comprend véritablement la dimension métaphysique du temps, de l'espace et du mouvement, et sait comment les orchestrer. A la fois chorégraphe, musicien et peintre, il s'approprie l'espace et le temps. C'est aussi un réalisateur très physique et sensuel, et on sent qu'il insuffle la vie – et une dose de romantisme – à chacune de ses scènes.”

DANSE

Quel meilleur début de carrière pour un jeune chorégraphe prometteur comme l'Américain Myles Thatcher qu'une année de mentorat avec l'un des plus grands maîtres de danse actuels, Alexeï Ratmansky, ancien directeur artistique du Ballet du Bolchoï et actuellement artiste en résidence à l'American Ballet Theatre? Entièrement dévoué à la danse classique, le jeune protégé a eu tout le loisir d'observer et d'assister le maître chorégraphe au travail. Il a passé plusieurs semaines à New York, où Alexeï Ratmansky habite, et un mois à Munich, où son mentor préparait une production de *Paquita*. Alexeï Ratmansky s'est quant à lui rendu à San Francisco pour découvrir le travail de son protégé – et lui donner ses impressions sur sa nouvelle chorégraphie. Lorsque mentor et protégé se trouvaient dans leur compagnie respective, l'un sur la côte est et l'autre sur la côte ouest des Etats-Unis, ils s'échangeaient des vidéos par e-mail afin de suivre en permanence l'avancement du travail de l'un et de l'autre. Bien que portés par des styles chorégraphiques différents, les deux danseurs partagent une vision commune du ballet et ont une même approche technique et philosophique de la danse. Tous deux sont convaincus que le ballet classique n'est pas un art ancré dans le passé et qu'il n'a pas pour seuls axes la précision et la discipline. Ils estiment au contraire que le ballet est bien vivant, qu'il évolue et que de larges perspectives s'offrent à lui. Pour le critique Craig Hubert, l'influence d'Alexeï Ratmansky sur *Manifesto*, le ballet de Myles Thatcher présenté en première en février 2015, ne fait aucun doute. « Les résultats de ce mentorat sont palpables dans *Manifesto*, on y sent une tension entre deux approches, l'une classique et l'autre contemporaine », analyse-t-il sur le site Internet Blouin Art.

Alexeï Ratmansky

Mentor

L'artiste russe Alexeï Ratmansky est considéré comme l'un des chorégraphes les plus influents et les plus sollicités du monde. Actuellement en résidence à l'American Ballet Theater, il est reconnu pour avoir fait évoluer le ballet, veillant au respect de ses origines classiques tout en donnant un souffle nouveau à l'argument des chorégraphies. Il a successivement intégré le Ballet national de Kiev, le Royal Winnipeg Ballet et le Ballet royal suédois, puis a été nommé directeur artistique du Ballet du Bolchoï en 2004.

Myles Thatcher

Protégé

Salué pour sa polyvalence et son immense talent, le danseur et chorégraphe américain Myles Thatcher est considéré comme l'une des étoiles montantes du ballet classique. Helgi Tomasson, directeur artistique et chorégraphe principal du Ballet de San Francisco, reconnaît en lui un chorégraphe au potentiel incroyable. «Je suis fasciné par les possibilités infinies du corps en mouvement dans l'espace», confie Myles Thatcher, qui se souvient avoir créé étant enfant une chorégraphie pour une pièce de la *Suite de Casse-Noisette*. Il étudie au Conservatoire Harid de Floride et à l'Ecole du Ballet Ellison de New York, puis suit en 2008 le programme de formation de l'Ecole du Ballet de San Francisco. En 2009, il rejoint la compagnie en tant qu'élève et intègre le corps de ballet un an plus tard. Parmi ses plus récents travaux destinés aux élèves de l'école figurent *Spinae* (2011-2012) et *Stone and Steel* (2013). En février 2015, à l'âge de 24 ans, il est, en trente ans, le premier membre du corps de ballet du Ballet de San Francisco à signer une chorégraphie, *Manifesto*, pour la saison d'abonnement de la compagnie. Myles Thatcher a récemment été invité à créer de nouvelles œuvres pour le Joffrey Ballet et le New York City Ballet.

ALEXEÏ RATMANSKY

Quand on lui demande pourquoi il a choisi Myles Thatcher comme protégé parmi les trois finalistes, il répond : «Je trouvais simplement que c'était le meilleur. Je me suis même dit, un brin égoïste, que je pourrais apprendre quelque chose à son contact.»

«Je voulais lui donner mon avis. Il me fallait comprendre sa logique, capter la pensée derrière le mouvement : j'ai cherché à me mettre dans sa tête et à voir les choses à travers son regard.»

MYLES THATCHER

A propos de son mentor Alexeï Ratmanky : «Avoir pour modèle quelqu'un de si humble, si dépourvu d'ego... je ne pensais pas que c'était possible. L'intégrité d'Alexeï Ratmanky n'a pas de prix pour moi. Si je prends quelqu'un pour modèle, je dois pouvoir croire en lui et le respecter totalement.»

A propos de sa chorégraphie : «J'essaie de faire du ballet un espace d'expérimentation, explique Myles Thatcher. Je veux voir jusqu'où je peux aller. Je crois qu'il faut que je prenne de tels risques, surtout maintenant, pour qu'une nouvelle œuvre m'apprenne quelque chose.»

LITTÉRATURE

Dès le début du mentorat, le Canadien Michael Ondaatje (originaire du Sri Lanka) et le Bulgare Miroslav Penkov se sont sentis liés par un passé similaire. Tous deux ont quitté leur pays natal et changé de culture, tous deux sont à la fois enseignants et écrivains, et tous deux se sont engagés dans une carrière littéraire en Amérique du Nord alors qu'ils viennent de loin. Unis par ces points communs et un amour profond pour l'écriture et la littérature, les deux auteurs ont noué des liens étroits, s'échangeant des messages et des livres et voyageant ensemble au Canada, aux Etats-Unis et en Bulgarie. Ils ont beaucoup discuté de littérature, mais aussi de cinéma – une autre passion commune. Miroslav Penkov, qui écrivait jusqu'alors des nouvelles, était depuis trois ans très occupé à son premier roman, qu'il rédigeait en anglais, sa seconde langue. Très impressionné par la première mouture, Michael Ondaatje a cependant conseillé à son protégé de modifier un aspect de la structure narrative du roman. « La différence était flagrante. C'était un petit changement, mais son effet était immense. » Cette année de conseils et d'échanges a été une expérience extrêmement enrichissante pour Miroslav Penkov. L'écrivain bulgare a notamment terminé son roman, dont les droits ont depuis été achetés par une maison d'édition américaine. Prévu pour mars 2016, *Stork Mountain* a déjà été qualifié de « petit bijou » par un critique pour qui « Penkov livre une œuvre exubérante et poignante ». Le mentorat a également permis à Miroslav Penkov de trouver en Michael Ondaatje un ami littéraire précieux qui s'avère être l'un des romanciers contemporains les plus célèbres au monde.

Michael Ondaatje

Mentor

Considéré comme l'un des plus grands auteurs contemporains, l'écrivain canadien né au Sri Lanka Michael Ondaatje est salué pour son écriture conjuguant puissance narrative, pouvoir évocateur et style lyrique. Depuis près de cinquante ans, son talent de poète et de romancier lui vaut une notoriété internationale ainsi que de nombreux prix littéraires. Parmi ses ouvrages les plus connus figurent *Le Patient anglais* – livre récompensé par le Prix Booker – et, plus récemment, *Le Fantôme d'Anil* (2000), *Divisadero* (2007) et *La Table des autres* (2011). Michael Ondaatje est également connu pour ses écrits non romanesques.

Miroslav Penkov

Protégé

Originaire de Bulgarie, l'écrivain Miroslav Penkov veut « donner une voix à ceux qui n'en ont pas » en permettant au monde de lire des livres sur la Bulgarie et en permettant aux Bulgares, après des années de crise économique, de recommencer à lire des livres sur leur pays. Actuellement professeur assistant en anglais dans le cadre du programme de création littéraire de l'Université de North Texas, Miroslav Penkov arrive aux Etats-Unis à l'âge de 19 ans pour étudier la psychologie à l'Université de l'Arkansas. Ellen Gilchrist, professeure et auteure de nouvelles, reconnaît son talent et l'encourage à continuer à écrire. En 2009, le jeune homme obtient une maîtrise ès beaux-arts en création littéraire. Son premier recueil de nouvelles, intitulé *A l'est de l'Ouest: Histoires d'un entre-deux-mondes* (2011), reçoit plusieurs récompenses, dont, en 2012, le Prix de la nouvelle internationale décerné par la BBC. Sa nouvelle *Blood Money* (parue dans la revue *Granta* en 2013) a pour sujet l'intolérance raciale en Bulgarie. Miroslav Penkov écrit ses livres en anglais et en bulgare, les considérant comme les maillons d'une même chaîne. Intitulé *Stork Mountain*, son premier roman a été achevé durant son année de mentorat avec Michael Ondaatje et sera publié en mars 2016.

MICHAEL ONDAATJE

“Ce qui nous réunissait avant tout, c'est que nous venions d'un autre pays, que nous étions à présent en Amérique du Nord et que nous écrivions sur notre pays d'origine.”

“J'ai trouvé les nouvelles de Miro excellentes. Elles sont passionnantes et pleines de vie. J'y ai découvert une autre réalité où les personnages ont leur propre système de valeurs qui les pousse à agir de manière différente. Lorsque je me suis plongé dans son roman, j'ai découvert une créature entièrement nouvelle et ambitieuse.”

MIROSLAV PENKOV

“Je crois que les effets les plus durables et les plus profonds de ce mentorat ne vont pas se manifester avant mon troisième, quatrième ou cinquième roman, analyse-t-il. Je vais passer le reste de ma vie à apprendre à être écrivain.”

MUSIQUE

L'année de mentorat entre la Finlandaise Kaija Saariaho et le Portugais Vasco Mendonça a été marquée par des rencontres dans le monde entier, de Los Angeles à Helsinki. Les deux musiciens ont noué une relation professionnelle à la fois dynamique et extrêmement productive. Ils ont soigneusement planifié leur année de mentorat et s'en sont tenus à leur programme, participant chacun aux spectacles de l'autre aux quatre coins du monde. Ils se sont ainsi retrouvés au Mexique, où ils ont pu assister à la représentation de leurs œuvres respectives lors d'un même événement. Cette expérience leur a également permis de partager leurs points de vue sur leur travail et sur d'autres sujets artistiques. La plupart des protégés, dans les domaines de la danse et du théâtre par exemple, apprennent en regardant leur mentor travailler. Mais comme l'a fait remarquer Kaija Saariaho, Vasco Mendonça ne pouvait rien apprendre d'elle en s'asseyant à ses côtés pour la regarder composer. Elle a donc préféré assister avec lui à des concerts et lui prodiguer des conseils avisés sur les plans artistique et pratique. Elle l'a ainsi aidé à prendre du recul et à considérer sa musique dans sa globalité tout en le conseillant sur des sujets plus terre à terre tels que les émoluments à facturer pour ses nouvelles œuvres. La publication d'œuvres musicales est déterminante dans la carrière d'un jeune compositeur. C'est pourquoi Kaija Saariaho a décidé de présenter son protégé à des personnes à même de l'aiguiller dans ce domaine et sur d'autres questions pratiques. Mentor et protégé avaient par ailleurs beaucoup à partager sur le plan artistique. Certes, leurs musiques sont très différentes ; celle de Kaija Saariaho s'appuie sur un univers à la fois éclatant et sombre, tandis que celle de Vasco Mendonça est austère, parfois expérimentale. Pourtant, les deux artistes partagent un même amour pour l'opéra – une des raisons pour laquelle la compositrice a choisi son protégé. Plus important encore : les deux artistes se sont rendu compte que leur attachement à leur famille respective constituait la base de leur vie créative et sous-tendait tout leur travail : « Avoir une famille permet de relativiser les réussites et les échecs professionnels », estime Kaija Saariaho.

Kaija Saariaho

Mentor

Considérée comme l'une des compositrices majeures de notre époque ainsi que l'une des plus originales, Kaija Saariaho est connue pour ses brillantes créations pour musique de chambre, orchestre et opéra mêlant souvent instruments

traditionnels et musique électronique, qu'elle produit en collaboration avec des artistes tels que Amin Maalouf, Peter Sellars et Esa-Pekka Salonen. L'artiste finlandaise a reçu en 2013 le prestigieux Polar Music Prize décerné par la Suède.

Vasco Mendonça

Protégé

Le compositeur portugais Vasco Mendonça est de plus en plus reconnu sur la scène musicale internationale. « C'est un véritable artiste; ses œuvres témoignent de son grand talent et de la finesse de son imagination auditive », déclare George Benjamin, compositeur britannique et ancien professeur de Vasco Mendonça. Après des études musicales à Lisbonne et à Amsterdam, Vasco Mendonça étudie au King's College de Londres de 2007 à 2008. Depuis cinq ans, il enseigne l'analyse et la composition musicales à Lisbonne. Parmi ses œuvres récentes les plus marquantes figurent *The Boys of Summer* (2012), pièce de musique de chambre commandée conjointement par les Festivals d'Aldeburgh, d'Aix-en-Provence et de Verbier, et *The House Taken Over* (2013), opéra de chambre d'une heure commandé par le théâtre musical belge LOD et le Festival d'Aix-en-Provence (qui a d'ailleurs présenté en première plusieurs compositions de Vasco Mendonça et l'a invité à donner des master classes). Une autre œuvre de Vasco Mendonça, *Ping* (2013), a récemment été jouée en première au Royaume-Uni. *Adultery*, sa nouvelle pièce pour soprano, clarinette et violoncelle, a fait ses débuts à Helsinki en février. Vasco Mendonça travaille depuis juillet 2015 à un nouvel opéra.

KAIJA SAARIAHO

“Ce mentorat a été l'occasion de discussions intéressantes avec un collègue plus jeune et talentueux. Il m'a permis de mieux connaître sa musique et ses idées. J'apprends vraiment beaucoup de Vasco quand il me fait voir la musique, la vie et les problèmes avec ses yeux.”

“On peut regarder quelqu'un peindre, sculpter, danser ou diriger, mais la composition est un métier solitaire. Me regarder composer n'aurait rien apporté à Vasco, confie-t-elle. Au lieu de cela, j'ai écouté et étudié sa musique, nous avons parlé de musique et de la vie en général, et il a assisté à des interprétations en direct de mes compositions pour pouvoir faire la connaissance de mes collègues.”

VASCO MENDONÇA

“Kaija est très généreuse et fait tout pour que je rencontre des gens et puisse présenter mon travail, confie Vasco Mendonça. Je crois que c'est l'un des aspects les plus importants de ce programme. Certes, les bons compositeurs sont aujourd'hui très nombreux, mais le niveau de reconnaissance et de réussite de Kaija est vraiment exceptionnel.”

“Mes discussions avec Kaija sur le livret [de son deuxième opéra] m’ont été très utiles. C’est une chance inouïe de pouvoir profiter d’un deuxième avis, surtout lorsqu’il s’agit de celui d’une artiste aussi talentueuse et expérimentée qu’elle. L’écriture d’un livret nécessite en effet une profonde réflexion, notamment pour définir précisément le type d’opéra que l’on souhaite créer.”

“Nous avons développé des contacts d’ordre personnel, et je ne vois aucune raison d’y mettre fin.”

MENTORS ET PROTÉGÉS 2002-2015

ARCHITECTURE

(L'architecture a été introduite dans le Programme en 2012)

PETER ZUMTHOR (Suisse)	GLORIA CABRAL (Paraguay)	2014-2015
KAZUYO SEJIMA (Japon)	YANG ZHAO (Chine)	2012-2013

ART DRAMATIQUE

JENNIFER TIPTON (Etats-Unis)	SEBASTIÁN SOLÓRZANO RODRÍGUEZ (Mexique)	2014-2015
FEU PATRICE CHÉREAU (France)	MICHAŁ BORCZUCH (Pologne)	2012-2013
PETER SELLARS (Etats-Unis)	MAYA ZBIB (Liban)	2010-2011
KATE VALK (Etats-Unis)	NAHUEL PÉREZ BISCAYART (Argentine)	2008-2009
JULIE TAYMOR (Etats-Unis)	SELINA CARTMELL (Royaume-Uni)	2006-2007
SIR PETER HALL (Royaume-Uni)	LARA FOOT (Afrique du Sud)	2004-2005
ROBERT WILSON (Etats-Unis)	FEDERICO LEÓN (Argentine)	2002-2003

ARTS VISUELS

OLAFUR ELIASSON (Danemark/Islande)	SAMMY BALOJI (République démocratique du Congo)	2014-2015
WILLIAM KENTRIDGE (Afrique du Sud)	MATEO LÓPEZ (Colombie)	2012-2013
SIR ANISH KAPOOR (Royaume-Uni)	NICHOLAS HLOBO (Afrique du Sud)	2010-2011
REBECCA HORN (Allemagne)	MASANORI HANDA (Japon)	2008-2009
JOHN BALDESSARI (Etats-Unis)	ALEJANDRO CESARCO (Uruguay)	2006-2007
DAVID HOCKNEY (Royaume-Uni)	MATTHIAS WEISCHER (Allemagne)	2004-2005
ÁLVARO SIZA (Portugal)	SAHEL AL HIYARI (Jordanie)	2002-2003

CINÉMA

(Le cinéma a été introduit dans le Programme en 2004)

ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU (Mexique)	TOM SHOVAL (Israël)	2014-2015
WALTER MURCH (Etats-Unis)	SARA FGAIER (Italie)	2012-2013
ZHANG YIMOU (Chine)	ANNEMARIE JACIR (Palestine/Jordanie)	2010-2011
MARTIN SCORSESE (Etats-Unis)	CELINA MURGA (Argentine)	2008-2009
STEPHEN FREARS (Royaume-Uni)	JOSUÉ MÉNDEZ (Pérou)	2006-2007
MIRA NAIR (Inde)	ADITYA ASSARAT (Thaïlande)	2004-2005

DANSE

ALEXEÏ RATMANSKY (Russie/Etats-Unis)	MYLES THATCHER (Etats-Unis)	2014-2015
LIN HWAI-MIN (Taïwan)	EDUARDO FUKUSHIMA (Brésil)	2012-2013
TRISHA BROWN (Etats-Unis)	LEE SERLE (Australie)	2010-2011
JIŘÍ KYLIÁN (République tchèque)	JASON AKIRA SOMMA (Etats-Unis)	2008-2009
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER (Belgique)	ANANI DODJI SANOUVI (Togo)	2006-2007
SABURO TESHIGAWARA (Japon)	JUNAID JEMAL SENDI (Ethiopie)	2004-2005
WILLIAM FORSYTHE (Etats-Unis)	SANG JIJIA (Chine)	2002-2003

LITTÉRATURE

MICHAEL ONDAATJE (Canada)	MIROSLAV PENKOV (Bulgarie)	2014-2015
MARGARET ATWOOD (Canada)	NAOMI ALDERMAN (Royaume-Uni)	2012-2013
HANS MAGNUS ENZENSBERGER (Allemagne)	TRACY K. SMITH (Etats-Unis)	2010-2011
WOLE SOYINKA (Nigeria)	TARA JUNE WINCH (Australie)	2008-2009
TAHAR BEN JELLOUN (Maroc)	EDEM AWUMEY (Togo)	2006-2007
MARIO VARGAS LLOSA (Pérou)	ANTONIO GARCÍA ÁNGEL (Colombie)	2004-2005
TONI MORRISON (Etats-Unis)	JULIA LEIGH (Australie)	2002-2003

MUSIQUE

KAIJA SAARIAHO (Finlande)	VASCO MENDONÇA (Portugal)	2014-2015
GILBERTO GIL (Brésil)	DINA EL WEDIDI (Egypte)	2012-2013
BRIAN ENO (Royaume-Uni)	BEN FROST (Australie)	2010-2011
YOUSSOU N'DOUR (Sénégal)	AURELIO MARTÍNEZ (Honduras)	2008-2009
PINCHAS ZUKERMAN (Israël)	DAVID AARON CARPENTER (Etats-Unis)	2006-2007
JESSYE NORMAN (Etats-Unis)	SUSAN PLATTS (Canada)	2004-2005
FEU SIR COLIN DAVIS (Royaume-Uni)	JOSEP CABALLÉ-DOMENECH (Espagne)	2002-2003

IMPACT DU PROGRAMME ROLEX DE MENTORAT ARTISTIQUE

Une année qui perdure toute une vie

De plus en plus reconnus dans leur discipline et même au-delà, les protégés du Programme Rolex de mentorat artistique deviennent à leur tour de grandes figures artistiques à part entière. Les enseignements tirés de leur année de mentorat restent bien présents ; soutenus par leur mentor et souvent encouragés à se tourner vers d'autres facettes de leur art, les protégés ont élargi leurs horizons et empruntent de nouvelles voies. Tous qualifient leurs échanges avec leur mentor de fructueux, d'inspirants et d'éclairants. Dans la plupart des cas, mentor et protégé poursuivent leur dialogue bien des années après la période de mentorat, collaborant parfois au même projet artistique. Nombreux sont les protégés qui, suite à leur participation au Programme, ont ressenti le besoin d'accompagner de jeunes talents en début de carrière. Le parcours des huit protégés suivants montre à quel point l'expérience du mentorat marque l'existence d'un artiste en devenir.

Selina Cartmell, protégée en art dramatique, 2006-2007

Pour Selina Cartmell, Julie Taymor demeure à la fois une inspiration et une amie chère. « Le temps passant, nous apprenons de plus en plus à nous connaître », constate la jeune metteuse en scène britannique. Consacrée à trois reprises meilleure directrice de théâtre en Irlande, Selina Cartmell suit les pas de son ancien mentor et a récemment élargi son répertoire à l'opéra. Julie Taymor, qui avait mis en scène *Grounded* de George Brant, lui a conseillé de proposer une nouvelle interprétation de cette pièce. Une même œuvre a ainsi été dirigée par le mentor et sa protégée.

Tracy K. Smith, protégée en littérature, 2010-2011

Saluée pour son « art incomparable de manier tant la poésie que la prose », Tracy K. Smith considère sa collaboration avec l'écrivain et poète Hans Magnus Enzensberger « parmi les activités les plus fécondes de [sa] vie d'artiste ». Son année de mentorat à peine terminée, la jeune Américaine a multiplié les succès : elle a publié *Ordinary Light*, une autobiographie très applaudie, a remporté le Prix Pulitzer de la poésie en 2012 et est devenue professeure titulaire à l'Université de Princeton à l'âge de 41 ans. Elle vient par ailleurs d'être nommée directrice du programme de création littéraire de l'Université de Princeton.

Lara Foot, protégée en art dramatique, 2004-2005

Lara Foot avait déjà été récompensée par plusieurs prix avant d'entamer son mentorat avec sir Peter Hall. Dix ans se sont écoulés, et l'ancienne protégée ne cesse de se nourrir des enseignements de ce grand maître britannique de l'art dramatique. « En le voyant accorder une si grande importance au texte, j'ai pris

mon activité d'écrivain beaucoup plus au sérieux», explique-t-elle. Devenue la première femme directrice artistique et directrice générale du Baxter Theatre Centre au Cap, en Afrique du Sud, Lara Foot, dont le talent de dramaturge est désormais reconnu au niveau international, s'emploie à son tour à promouvoir l'essor d'une nouvelle génération d'artistes.

Eduardo Fukushima, protégé en danse, 2012-2013

Sous l'œil attentif de l'éminent chorégraphe taïwanais Lin Hwai-min, le danseur et chorégraphe brésilien a passé une année de mentorat qui a selon lui «changé sa vie». Durant son séjour à Taïwan aux côtés de son mentor et de la troupe Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan, il est allé à la rencontre de ses racines asiatiques et a même étudié les arts martiaux. Suite à cette expérience, le jeune homme s'est vu décerner deux prestigieux prix brésiliens, dont celui de la meilleure composition pour *Crooked Man*, œuvre présentée en 2014 à São Paulo. Eduardo Fukushima, qui a effectué une tournée en Europe, enseigne la danse au Brésil.

Dina El Wedidi, protégée en musique, 2012-2013

La collaboration avec Gilberto Gil a été pour Dina El Wedidi un véritable parcours initiatique. Durant son année de mentorat, la chanteuse et compositrice égyptienne a parcouru le monde entier avec l'icône brésilienne. Ponctué de concerts et de discussions fertiles, le voyage a également permis au mentor et à sa protégée de découvrir le pays de l'autre. «Gilberto Gil m'a influencée de multiples manières», confie Dina El Wedidi. *Turning Back*, le premier album qu'elle vient de signer, a été pour elle l'occasion d'éclorre sur la scène internationale. Elle y interprète une chanson en duo avec Gilberto Gil – «le plus beau cadeau qu'il pouvait me faire», reconnaît-elle.

Aurelio Martínez, protégé en musique, 2008-2009

Considéré comme une «immense figure montante de la world music», Aurelio Martínez attribue largement son succès récent à son année de mentorat. «Cette expérience avec Youssou N'Dour m'a énormément apporté sur le plan de la confiance et de la motivation; elle m'a incité à faire découvrir au monde la musique [d'inspiration africaine] garifuna», explique le jeune artiste hondurien. *Lándini*, son dernier opus, a été sacré meilleur album de l'année 2014 par le magazine de world music *fRoots* et a été salué par la critique tant en Europe, en Amérique du Nord qu'en Amérique latine. En 2015, deux organisations garifuna ont rendu hommage à Aurelio Martínez pour sa carrière prolifique.

Susan Platts, protégée en musique, 2004-2005

Susan Platts estime que l'année de mentorat avec Jessye Norman a changé le cours de sa carrière. «Jessye a fait "sortir" la voix que j'avais en moi, tant sur le plan émotionnel que technique», explique la mezzo-soprano canadienne d'origine britannique. Dès le début de la collaboration, l'amour commun du mentor et de sa protégée pour la musique s'est imposé comme une évidence. Aujourd'hui, les deux

artistes entretiennent toujours d'étroites relations professionnelles, Jessye Norman assistant par exemple à des concerts donnés par sa protégée au Carnegie Hall et au Royal Albert Hall. Susan Platts, dont l'emploi du temps est très chargé, multiplie ses prestations en Amérique du Nord et en Europe.

Edem Awumey, protégé en littérature, 2006-2007

Thème récurrent tant chez le grand auteur marocain Tahar Ben Jelloun que chez le romancier d'origine togolaise Edem Awumey, l'exil a constitué une base commune de première importance pour le mentor et son protégé. Edem Awumey, que Tahar Ben Jelloun a sans cesse encouragé à se surpasser durant l'année de mentorat, vit au Québec. Il reste très empreint des enseignements de son mentor et a publié depuis cette expérience trois nouveaux livres, dont l'un a figuré dans la sélection du plus prestigieux des prix littéraires français, le Goncourt.

FICHE D'INFORMATION

Le Programme Rolex de mentorat artistique est un programme philanthropique international permettant à de jeunes et talentueux artistes du monde entier de vivre une année de collaboration créative en duo avec un artiste confirmé.

Historique et objectifs

Créé par Rolex en 2002 et géré depuis le Siège de la société à Genève, le Programme Rolex de mentorat artistique cherche à favoriser la transmission du patrimoine artistique d'une génération à l'autre. Il est organisé sur un rythme biennal et est actuellement dans son septième cycle (2014–2015). Fidèle à sa tradition de soutien à l'excellence individuelle, Rolex offre à de jeunes artistes prometteurs l'occasion unique de côtoyer une grande figure de leur discipline.

Comment fonctionne le Programme

A chaque nouveau cycle, Rolex invite de grands artistes (les mentors) en architecture, art dramatique, arts visuels, cinéma, danse, littérature et musique à guider et à conseiller de jeunes artistes professionnels (les protégés). La période de mentorat s'étend sur une année, et le mentor et son protégé doivent passer un minimum de six semaines (30 jours ouvrables) ensemble.

Choix des mentors

Tous les deux ans, un nouveau Conseil constitué d'éminents artistes et de professionnels du monde des arts propose des mentors potentiels.

Sélection des protégés

Une fois les mentors confirmés, Rolex établit avec eux le profil du protégé avec lequel ils aimeraient travailler. Sept comités de sélection – un par discipline – sont ensuite constitués. Aidés par leur réseau de contacts dans le monde entier, ils identifient de jeunes artistes potentiels. Pour garantir l'impartialité du processus, les membres de ces comités travaillent dans l'anonymat. Aucune candidature directe n'est acceptée. Chaque comité de sélection recommande un certain nombre de protégés qui sont ensuite invités par Rolex à se porter candidats. Le comité étudie alors les candidatures et propose trois ou quatre finalistes. Rolex organise enfin, pour chacune des disciplines, une rencontre entre les finalistes et le mentor, qui procède au choix final du protégé.

L'année de mentorat

Mentor et protégé décident ensemble des lieux et des dates de leurs rencontres. Ils sont libres de choisir la manière dont se traduiront leurs échanges, et il n'est pas rare que le temps passé l'un avec l'autre dépasse les six semaines exigées. Le Programme encourage les projets permettant, au fil du mentorat, de nouer des liens solides et de développer une collaboration créative et continue. Au terme de l'année, Rolex organise une cérémonie en l'honneur du travail accompli par les duos mentor-protégé à laquelle sont conviés les participants au Programme ainsi que de nombreux autres invités.

Soutien financier

Chaque protégé reçoit une allocation de 25 000 francs suisses pendant l'année de mentorat ainsi que de quoi couvrir les frais de voyage et autres dépenses majeures. Un budget supplémentaire de 25 000 francs suisses est également mis à la disposition de chaque protégé à la fin de l'année pour la création d'une nouvelle œuvre, d'une publication, d'un spectacle ou d'un événement public. Chaque mentor reçoit 70 000 francs suisses d'honoraires.

Fruits de la collaboration

Une fois l'année de mentorat terminée, Rolex reste en contact avec les protégés et suit leur carrière avec intérêt. Pour le protégé, la collaboration peut se traduire de multiples manières. Elle peut par exemple déboucher sur un nouveau roman ou un nouveau spectacle, permettre au protégé d'intégrer la compagnie de danse du mentor, ou encore donner lieu à une œuvre d'art réalisée conjointement par le mentor et le protégé. Rolex sait que, pour bon nombre de jeunes artistes, les effets bénéfiques du Programme perdurent longtemps après l'année de mentorat.

Une communauté artistique de tous horizons

Depuis la création du Programme Rolex de mentorat artistique en 2002, plus de 860 jeunes talents issus de 83 pays différents ont été proposés comme protégés. 114 artistes et créateurs de premier plan ont participé au Programme en tant que conseillers. 208 personnalités du monde des arts ont identifié de jeunes artistes et choisi les finalistes.

Encourager l'excellence individuelle par la philanthropie et l'éducation

Animée par un esprit d'entreprise indéfectible, **Rolex SA** est réputée pour ses multiples innovations de technique horlogère qui en ont fait un symbole d'excellence dans le monde entier. Toutes les activités de la société sont marquées par ses valeurs emblématiques: qualité, savoir-faire et excellence individuelle. Associée à bon nombre des personnalités les plus marquantes de notre époque, Rolex a toujours soutenu des hommes et des femmes visionnaires dans un large éventail de disciplines.

Le **Rolex Institute** incarne cette philosophie. Il chapeaute les programmes philanthropiques et les projets éducatifs de la manufacture horlogère et a pour mission d'encourager l'excellence et d'apporter une contribution significative à la société en général. Ses activités, dirigées par une équipe basée au Siège de Rolex à Genève, comprennent les programmes suivants:

Les **Prix Rolex à l'esprit d'entreprise**, lancés en 1976 pour célébrer le cinquantenaire de l'Oyster, la première montre étanche au monde, soutiennent des hommes et des femmes visionnaires qui s'attachent à relever des défis essentiels pour le genre humain. Les prix permettent à des pionniers, sous toutes les latitudes, de mener à bien des projets novateurs pour l'avancement des connaissances et du bien-être de l'humanité dans les domaines suivants: sciences et santé, techniques appliquées, exploration et découvertes, environnement et patrimoine culturel.

En 2009, Rolex a élargi ce champ d'action en incluant les **Jeunes Lauréats**, dans le but de soutenir des visionnaires âgés de 18 à 30 ans.

Le **Programme Rolex de mentorat artistique** associe de jeunes talents prometteurs à des artistes de renommée mondiale dans sept disciplines pour une année de collaboration individuelle. Depuis sa création en 2002, ce programme a donné le jour à une extraordinaire communauté internationale d'artistes.

Le Rolex Institute finance des **projets éducatifs** de référence dans les domaines de l'horlogerie et des techniques. Rolex a notamment été le principal bailleur de fonds privé du **Rolex Learning Center** de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), en Suisse.

Enfin, les **écoles d'horlogerie** financées par Rolex en Pennsylvanie (Etats-Unis) et à Bombay forment des horlogers professionnels et les préparent aux plus hautes exigences de l'industrie, sans obligation de travailler ensuite pour Rolex.